



MEGAFLORESTAIS 2024

L'ÉVOLUTION DE LA GESTION FORESTIÈRE À L'HORIZON 2030

PARÁ, NORD DU BRÉSIL | DU 19 AU 22 AOÛT 2024

SYNOPSIS DE LA RÉUNION

MEGA*florestais*



La quinzième édition de MegaFlorestais s'est tenue dans l'État du Para, au Brésil, du 19 au 22 août 2024. Le thème de cette année était « l'évolution de la gestion forestière à l'horizon 2030. » MegaFlorestais a trois objectifs principaux : i) aborder les questions les plus pressantes auxquelles est confronté le secteur de la sylviculture et encourager l'apprentissage et l'innovation ; ii) promouvoir de nouvelles pratiques et politiques pour renforcer la gouvernance forestière et les services forestiers ; et iii) favoriser des relations solides et permettre aux responsables forestiers de devenir des agents de changement au sein de leurs services et entre les ministères. Ces objectifs ont été atteints en Amazonie brésilienne, alors que nous examinions les progrès et les défis liés au renforcement du rôle de la conservation menée par les communautés, à la prévention de la disparition des forêts et à la promotion de la restauration et de la reforestation dans le monde entier.

Le Brésil est un leader dans les secteurs de la sylviculture et de la conservation et occupera le devant de la scène dans le domaine du climat en tant qu'hôte de la conférence des Nations unies sur le changement climatique, la COP30, en 2025. C'est dans cette optique que MegaFlorestais 2024 a été organisé le long du Tapajós, un affluent important du fleuve Amazone. Nous avons entretenu des discussions fructueuses sur des questions importantes concernant la gouvernance forestière, en mettant l'accent sur le rôle des peuples autochtones, des peuples afro-descendants et des communautés locales dans la conservation des forêts. Tout au long de la semaine, les participants ont réfléchi au rôle crucial que jouent les forêts dans la mise en œuvre de solutions climatiques durables.

Les activités ont été organisées par le Service forestier brésilien, dirigé par Garo Batmanian. La réunion a débuté à Alter do Chão et dans les bureaux de la forêt nationale du Tapajós, dans l'État de Pará, au centre-nord du Brésil. La semaine comprenait deux nuits de voyage en bateau sur la rivière Tapajós, avec des arrêts à Coroca et Casa do Saulo. Des responsables de services forestiers et des conseillers en ressources venus d'Australie, du Brésil, du Canada, de la Chine, de la République démocratique du Congo (RDC), de la République du Congo, d'Indonésie, du Népal, du Pérou, de Suède et des États-Unis y ont participé.



CRÉDIT: G. OLIVER FOTOGRAFIA

JOUR 1

BIENVENUE ET TABLE RONDE DES LEADERS

La réunion a débuté avec l'accueil officiel du responsable du Service forestier brésilien, Garo Batmalian, qui a rappelé l'importance de la région pour la sylviculture durable au Brésil. Leslie Weldon et Herman Sundqvist, coprésidents de MegaFlorestais, ont ensuite présenté l'objectif de MegaFlorestais et la façon dont le réseau a été créé pour faciliter les conversations entre les leaders des services forestiers. Solange Bandiaký-Badji, présidente et coordinatrice de l'Initiative des droits et ressources (RRI), a parlé du rôle de RRI en tant que secrétariat de MegaFlorestais, dans la défense des droits à la terre et aux ressources des peuples autochtones, des peuples afro-descendants et des communautés locales. L'année 2025 sera l'occasion de réfléchir aux 20 ans de réalisations de MegaFlorestais et de continuer à façonner l'initiative pour relever les défis forestiers nouveaux et à venir. Sally Collins a résumé certaines de ces réalisations, à savoir : soutien au leadership des services forestiers dans le cadre de l'atelier « Prochaine génération de leaders forestiers », organisation des ateliers « Repenser la réglementation forestière » et organisation des réunions annuelles des réseaux.

Table ronde des leaders

Nous avons débuté la réunion en invitant les participants à se présenter et à faire part de trois questions ou stratégies hautement prioritaires et essentielles dans leur leadership. Bien que les réponses

des leaders aient été différentes en raison de leur contexte international, l'intention commune de soutenir les forêts et la diversité biologique, d'améliorer la mise en œuvre des politiques et de soutenir les communautés tributaires des forêts était évidente.

Suède : Magnus Viklund, Chef de la division politique et analyse de l'Agence suédoise des forêts

Magnus a observé que le rôle de la sylviculture est de plus en plus important dans les propos des dirigeants politiques de son pays. Ceux-ci soulignent l'importance de conserver les forêts tout en préservant l'élevage de rennes, la pêche et la culture de la chasse du peuple Sami. La Suède s'adapte à la politique forestière de l'UE et s'efforce de résoudre les problèmes qui affectent la mise en œuvre des travaux forestiers. L'accent est davantage mis sur le rôle à long terme de la sylviculture pour répondre aux besoins du pays. L'Agence suédoise des forêts dirigera la mise en œuvre du règlement de l'Union européenne sur la déforestation (EUDR). L'EUDR exige que tous les produits forestiers créés ou importés dans les pays de l'UE soient certifiés comme provenant de terres non déboisées pour les produire. La mise en œuvre commencera sérieusement au cours des prochaines années et nécessitera de stratégies de suivi claires pour garantir sa mise en œuvre.

La Suède met également en œuvre une initiative de conservation visant à réhumidifier les tourbières boisées. La réhumidification des tourbières peut réduire les émissions de carbone dans le sol et conserver une grande quantité de carbone souterrain. L'une des priorités organisationnelles de l'Agence suédoise des forêts est de relever les défis de l'avenir en renforçant les compétences et les capacités de ses employés, notamment en intégrant davantage de femmes dans le secteur forestier.

Indonésie : Pak Bambang Supriyanto, directeur général du partenariat pour la sylviculture sociale et l'environnement

Pak Bambang a présenté trois priorités pour la gestion des forêts en Indonésie : i) renforcer la gestion des forêts ; ii) améliorer l'énergie et les transports ; et iii) revoir le processus de réforme foncière en ce qui concerne les peuples autochtones.

Il a fait remarquer que l'Indonésie est le 14ème plus grand pays au monde et qu'il abrite le troisième plus grand écosystème forestier mondial avec 120 millions d'hectares, dont 68 millions d'hectares de zones protégées et 27 millions d'hectares de forêts de conservation. L'utilisation de la technologie dans la gestion des forêts s'est accrue grâce à un partenariat collaboratif avec le Fonds monétaire international, ce qui a permis d'obtenir davantage d'images satellite à haute résolution. Ces informations sont mises à la disposition du public et contribuent aux efforts déployés par le pays pour préserver les forêts. Les progrès technologiques ont permis d'améliorer les efforts de SiPongji, le système indonésien de gestion des incendies de forêt.

Les concessions forestières gérées par les communautés se développent, l'Indonésie ayant accordé des concessions couvrant plus de 400 000 hectares. La nécessité pour les communautés autochtones de s'engager dans la gestion des forêts est mieux reconnue. Le programme de sylviculture sociale de l'Indonésie se concentre sur l'identification de mécanismes de financement pour étendre ce travail par le biais du Bezos Earth Fund et de l'USAID.

République du Congo : Rosalie Matondo, ministre de l'Économie forestière

La République du Congo progresse régulièrement dans l'amélioration de la gestion durable de ses forêts, avec 25 millions d'hectares désignés comme forêts de production. Après 20 ans de gestion des concessions forestières, le pays a atteint l'objectif de certification de 50 pour cent de ses forêts.

La conservation de la diversité biologique est également une priorité majeure pour la République du Congo. En 2024, le pays aura protégé 27 pour cent de ses terres et vise 30 pour cent de zones protégées d'ici à 2030. La République du Congo s'efforce actuellement de créer des zones protégées le long du littoral et collabore avec les pays voisins. En outre, 11 millions d'hectares sont destinés au reboisement. C'est sur ce point que porteront les travaux futurs concernant les forêts du pays, ainsi que sur la protection contre la déforestation. L'exploitation forestière illégale demeure un problème, mais la plupart des récoltes illégales servent à fournir de l'énergie aux familles.

La République du Congo a collaboré avec l'Union africaine et le Forum des Nations unies sur les forêts pour accueillir la première Conférence internationale sur le boisement et le reboisement ([ICAR1](#)) qui a eu lieu à Brazzaville du 2 au 5 juillet 2024. Cet événement a rassemblé des experts mondiaux, des décideurs politiques et des représentants de l'industrie afin de discuter des défis et des opportunités liés au boisement et au reboisement. Cet événement crucial a mis en évidence le besoin urgent de nouvelles plantations pour répondre à la demande croissante de bois et la nécessité de protéger les forêts naturelles existantes. Les objectifs de la conférence étaient de stimuler les discussions sur l'augmentation de la superficie forestière mondiale sur la base de la coopération internationale et de la systématisation des activités de boisement et de reboisement. Ces objectifs permettront d'optimiser le piégeage du carbone, de préserver les habitats et la biodiversité et de soutenir la production de biens et de services fournis par les forêts.

États-Unis : Angela Coleman, responsable adjoint du service des forêts des États-Unis

Le service des forêts des États-Unis se concentre sur la lutte contre les incendies de forêt, un phénomène climatique majeur qui touche les forêts aujourd'hui. Il met en œuvre une stratégie de crise en matière d'incendies de forêt qui vise à garantir un financement à long terme pour 21 des abris anti incendie les plus menacés des États-Unis en mettant en œuvre des traitements de gestion forestière en collaboration avec les communautés locales afin de réduire l'impact des incendies de forêt et de protéger les bassins hydrographiques, l'habitat et les biens. Maintenant dans sa troisième année de mise en œuvre, les risques ont été réduits pour 550 communautés. Le Congrès américain et l'administration Biden ont apporté un soutien financier important.

Le service des forêts des États-Unis a également élargi ses stratégies nationales pour établir des partenariats avec les États, les organisations à but non lucratif et les communautés locales afin d'accroître sa capacité à répondre aux priorités en matière de gestion des forêts domaniales et privées aux États-Unis. Il a récemment établi des accords de partenariat à long terme avec les services forestiers des États et des tribus ainsi qu'avec de nombreuses organisations non gouvernementales afin de contribuer aux travaux de conservation dans tout le pays.

Ce service a également renforcé les compétences de son personnel, épuisé et vieillissant, en recrutant des personnes supplémentaires dans les corps de métiers les plus nécessaires pour les stratégies futures. Angela a commenté la valeur de l'établissement de relations au sein de MegaFlorestais,



CRÉDIT: G. OLIVER FOTOGRAFIA

notamment ses engagements auprès de Rosalie Matondo, Herman Sundqvist et Pak Bambang lors d'événements mondiaux sur le leadership forestier au cours de l'année écoulée.

RDC : Ève Bazaiba Masudi, ministre de l'Environnement

La ministre Ève Bazaiba Masudi a fait part des priorités du pays en matière de conservation des forêts et de la diversité biologique. La RDC partage le bassin du Congo, d'une superficie de 260 millions d'hectares, avec six pays. Soixante pour cent, soit 150 millions d'hectares, se trouvent en RDC et représentent une grande responsabilité. Les forêts tropicales et les mangroves du bassin fournissent des ressources en eau, de la diversité biologique et du stockage de carbone. L'écosystème de Miombo, composé d'herbes, de forêts tropicales et de zones arbustives, est également partagé par de nombreuses nations. Ils sont sources d'une flore et d'une faune riches et de minéraux, notamment de minéraux de terres rares nécessaires aux marchés technologiques actuels. Cependant, la RDC est confrontée à l'abattage et à l'exploitation forestière illégaux et doit faire face à des défis permanents en matière de défense et de sécurité des ressources forestières.

Népal : Rabindra Maharjan, directeur adjoint du ministère des Forêts et de l'Environnement

Rabindra a indiqué que la sylviculture communautaire est une priorité pour le Népal. Le pays pratique la sylviculture communautaire depuis plus de 40 ans. En 2019, les données de l'inventaire forestier national montraient que plus de 45 pour cent des terres du pays, soit 2,4 millions d'hectares, étaient gérés par des communautés, soit 3,2 millions de ménages. Les groupes d'utilisateurs de la forêt préparent des plans d'exploitation sur trois à cinq ans.

Le Népal a élaboré des normes de gestion durable des forêts et a obtenu de très bons résultats dans l'augmentation de la couverture forestière grâce à des programmes de reboisement. Le Népal identifie également des moyens d'augmenter la production sur les terres forestières en améliorant les pratiques forestières traditionnelles. Les stratégies de gestion durable des forêts sont définies par des bandes d'altitude, écologiques et sociales, comprenant les zones de haute altitude, les zones à mi-pente et les zones de plaine ou basses. La taille de la population et l'utilisation des terres diffèrent selon l'altitude et nécessitent des réglementations et des approches différentes. Rabindra a décrit l'importance des produits forestiers non ligneux pour les communautés locales, avec une forte demande de plantes médicinales en provenance de l'Inde.

Pérou : Nelly Paredes del Castillo, directrice adjointe par intérim du Service national des forêts et de la faune (SERFOR)

Le SERFOR gère six zones forestières décentralisées dans neuf États, dont beaucoup comprennent la forêt amazonienne. Nelly a décrit les difficultés rencontrées pour obtenir un soutien stable à la gestion des forêts au Pérou. Il a fallu de nombreuses années pour que la gestion des écosystèmes et des ressources de la forêt amazonienne soit bien comprise et soutenue. Le SERFOR a eu recours à la technologie pour contrôler la déforestation. Depuis plus de 20 ans, il accorde de plus en plus de titres, de droits et de licences formels pour la propriété et la gestion communautaire des forêts. En effet, le SERFOR a donné la priorité à l'implication des communautés dans la planification forestière et a commencé à souligner l'importance des produits forestiers non ligneux.

Chine : Liu Yuying, directrice général adjointe du Centre de coopération internationale de l'administration nationale des forêts et des prairies

Les forêts chinoises appartiennent à la fois à des acteurs publics et privés. Le pays et son agence forestière ont collaboré avec les provinces pour créer des forêts domaniales afin de mettre en oeuvre la réglementation des forêts. Une grande partie de la production de bois en Chine provient de plantations forestières. Il est donc nécessaire de s'attaquer au problème des insectes dans les plantations. La Chine donne également la priorité à l'amélioration de l'utilisation des forêts naturelles et à l'augmentation de la diversité biologique en plantant des espèces d'arbres plus variées dans ces zones. Le pays s'associe également à l'Allemagne pour améliorer ses efforts en matière de protection de la santé des forêts. Ces dernières années, le pays a intensifié ses efforts de reboisement pour planter des andains qui contribuent à prévenir la désertification. La Chine se concentre également sur les forêts urbaines par le biais d'un programme « villes vertes » qui encourage les villes à protéger et à promouvoir les espaces verts et les infrastructures naturelles dans les zones urbaines.

La sylviculture collective et communautaire est une réussite de longue date en Chine, avec un taux de participation des communautés rurales très élevé. La majorité des terres forestières sont légalement détenues et gérées par des collectivités locales. Il existe un nouveau projet au niveau fédéral qui se concentre sur la réforme des politiques pour les communautés autochtones et dont l'objectif est de créer un plan quinquennal et un forum pour réunir plusieurs entités afin d'élaborer une série de nouvelles politiques.

Canada : Vincent Roy, directeur de la recherche collaborative du Centre canadien sur la fibre de bois du Service canadien des forêts

Vincent a indiqué que le 15 août 2024 marquait le 125^{ème} anniversaire du Service canadien des forêts, créé en 1899. Parmi les priorités de ce service se trouvent : la gestion scientifique des forêts, la création d'emplois durables, la lutte contre le changement climatique, la conservation de la diversité biologique et la réconciliation avec les Premières nations canadiennes, les Inuits et les Métis.

Les incendies de forêt restent le principal facteur de changement. En 2024, 30 pour cent de Jasper, la ville touristique de montagne d'Alberta, a été détruite par un incendie de forêt. Les communautés autochtones sont particulièrement vulnérables et sont 20 pour cent plus susceptibles d'être évacuées en raison d'incendies de forêt que les communautés non autochtones.

Le Canada coordonne avec diverses communautés autochtones la formation et l'équipement de lutte contre les incendies, la création d'un groupe de travail national autochtone sur les incendies de forêt et le soutien du rôle historique de l'intendance autochtone du feu. Le pays s'est fixé pour objectif de planter 2 milliards d'arbres au cours des dix prochaines années par le biais de plantations progressives et exponentielles, principalement dans les forêts boréales. Il travaille avec les communautés autochtones pour augmenter la production de plants d'arbres dans les pépinières. Au sein de l'organisation, le service canadien des forêts doit relever le défi d'augmenter ses effectifs et ses compétences clés de 25 pour cent.

Garo Batmanian et Márcio Halla ont terminé la journée en donnant un aperçu de l'importance de la région de Santarem au Brésil pour la gestion des forêts et ont présenté la visite de terrain du mardi.

Brésil : Garo Batmanian, directeur du Service forestier brésilien, ministère de l'Environnement et du Changement climatique

Garo a présenté une vue d'ensemble [de la gestion forestière au Brésil](#). Le Service forestier brésilien (SFB) ne compte qu'une centaine d'employés, mais est chargé de soutenir la politique et de contrôler la gestion durable des forêts des concessions et les efforts de restauration sur les terres domaniales et d'État dans l'ensemble du pays. Il soutient également la gestion des forêts par les communautés et les peuples autochtones. Garo a fait remarquer que le Brésil possède la plus grande superficie de forêt tropicale (environ un tiers du pays) et la plus grande concentration de biodiversité de la planète. Les forêts brésiliennes représentent 497 millions d'hectares, dont 98 pour cent sont naturelles et 2 pour cent plantées. Les forêts de plantation occupent environ 10 millions d'hectares. La superficie forestière par habitant au Brésil est de 2,4 hectares. Les forêts occupent plus de 60 pour cent du pays. De plus, 80 pour cent de celles-ci se trouvent dans l'écosystème amazonien et 20 pour cent dans le reste du pays.

Depuis le début des années 1990, la production de grumes au Brésil est passée d'une forêt amazonienne naturelle prédominante à une forêt de plantation majoritaire, avec seulement une petite fraction des espèces exploitables disponibles dans les plantations. Garo a indiqué que l'une des priorités du Service est d'accroître l'efficacité de l'utilisation du bois dans toutes les opérations de récolte, car 52 pour cent du bois est considéré comme déchet. Le SFB considère également qu'il est possible de travailler en étroite collaboration avec l'industrie pour moderniser les techniques de broyage et adapter les variétés de bois à leurs utilisations, notamment pour les produits en bois super-spécialisés demandés sur le

marché, qui peuvent être gérés de manière plus durable en incitant les acheteurs et les producteurs à utiliser des variétés et des qualités de bois différentes dans leurs produits. Les collègues d'Indonésie, de la République du Congo, de la RDC et du Pérou sont confrontés à des problèmes similaires en ce qui concerne l'utilisation des bois tropicaux et la valeur des produits.

Le Brésil donne également la priorité au reboisement et à la restauration des forêts dans les zones de bassins versants supérieurs et a commencé à octroyer des concessions ou des contrats à cette fin. La vente de crédits de carbone forestier finance les travaux de restauration et de reboisement et la demande de plants de semis est élevée.

Pour plus d'informations sur les priorités du SFB, voir [cette vidéo](#) avec le directeur adjoint Marcus Vinicius Alves, enregistrée en septembre 2024 pour l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).



CRÉDIT: G. OLIVER FOTOGRAFIA

JOUR 2

VISITE DE TERRAIN DANS LA FORÊT NATIONALE DE TAPAJÓS

Présentation de la COOMFLONA

Le deuxième jour de la conférence MegaFlorestais, le groupe a quitté Alter do Chão pour un trajet de deux heures jusqu'à la forêt nationale de Tapajós. Là, nous nous sommes réunis dans les bureaux de COOMFLONA, une coopérative composée de peuples autochtones et de communautés locales qui ont le droit exclusif de commercialiser le bois et les ressources naturelles produites par la forêt.

Garo Batmanian a présenté le contexte de la forêt en tant qu'unité de conservation gérée par l'Agence brésilienne des parcs nationaux, ICMBio, responsable de la gestion des forêts nationales et de la recherche. Celle-ci préserve la zone du bas Tapajós et soutient le développement socio-économique par le biais du tourisme et de la gestion forestière menés par la communauté. COOMFLONA a été fondée en 2003 lorsque les communautés ont obtenu l'autorisation du ministère brésilien de l'Environnement de gérer les ressources naturelles de la forêt. La gestion de la coopérative est désormais entièrement

assurée par les communautés, après des années de conflit avec le gouvernement pour empêcher les entreprises de pénétrer dans la forêt et leur accorder les droits légaux de gestion des ressources forestières. Aujourd'hui, outre l'extraction du bois, les forêts produisent divers produits tels que des bijoux biologiques créés par les femmes (graines et caoutchouc), des meubles, des graines d'andiroba, de l'huile de copaiba, du beurre de cupuacu et du miel.

Nous avons appris comment le gouvernement et les communautés travaillent de concert pour développer l'expertise technique nécessaire aux grandes opérations forestières. Le gouvernement fournit la réglementation, le financement et la formation, tandis que les communautés apportent les ressources, la main-d'œuvre et les produits. À l'exception de quelques postes techniques, la majeure partie de la main-d'œuvre provient des communautés, qui développent simultanément des compétences en sylviculture, en administration, en menuiserie et dans d'autres domaines connexes.

COOMFLONA est désormais une référence bien connue pour une forêt gérée efficacement par les communautés, assurant à la fois la conservation de la forêt et le développement des moyens de subsistance des communautés qui y vivent. Le succès du projet est dû à un large réseau de partenaires qui fournissent une formation technique et un financement. Il s'agit d'agences gouvernementales, d'entreprises privées, de fonds établis tels que l'Amazon Fund, la Banque mondiale et diverses organisations à but non lucratif.

Gestion des ressources et production

Au Brésil, les plans de gestion des zones protégées sont élaborés avec les communautés et approuvés par l'ICMbio, et ce sont les communautés qui décident de la superficie à exploiter. Ces plans de gestion sont généralement d'une durée de 35 ans afin de permettre une gestion à long terme de la forêt. Chaque arbre extrait est géoréférencé et l'ICMbio dispose de son propre logiciel pour retracer l'origine de chaque arbre à l'aide d'un code QR et suivre le cycle de vie du bois tout au long de la chaîne de responsabilité, de la production jusqu'au consommateur. Cela permet de garantir la traçabilité et la certification de l'origine durable du bois. Le personnel de COOMFLONA a conduit le groupe dans un parc à bois où nous avons appris davantage sur la cartographie du bois et les procédures d'extraction, ainsi que la manière dont l'ICMbio a amélioré la productivité de la gestion du bois tout en assurant une croissance saine et le maintien d'espèces d'arbres précieuses.

Après le parc à bois, le groupe s'est dirigé vers une usine de meubles qui a ouvert ses portes en 2017 et qui emploie 10 personnes de la coopérative. On nous a expliqué comment les membres des communautés ont acquis des compétences en menuiserie et se sont professionnalisés afin de produire des meubles de haute qualité pour les marchés nationaux et internationaux grâce à des partenariats avec des designers de meubles.



CRÉDIT: G. OLIVER FOTOGRAFIA

JOUR 3 COMMUNAUTÉ DE COROCA

Projets sur les moyens de subsistance et le tourisme durable dans la région du Coroca

Le troisième jour, les participants se sont rendus sur la rivière Arapiuns, un affluent de la rivière Tapajós, pour visiter la communauté Coroca. Ils ont passé la journée immergée dans les expériences d'une communauté à la tête d'une économie sociale et bio, définie comme une économie fondée sur l'utilisation durable et la restauration des écosystèmes amazoniens ainsi que sur les systèmes de moyens de subsistance autochtones et ruraux de la région. Une économie sociale et bio peut également inclure l'écotourisme durable ainsi que la production et la transformation innovante de fruits, de noix, d'huiles, de médicaments, de poissons et d'autres produits issus de la biodiversité.

La communauté Coroca est connue pour ses projets de tourisme durable qui attirent chaque année des milliers de touristes dans la région de Santarém, dans l'État du Pará, au Brésil. La communauté possède un rucher, de l'artisanat en fibre de palmier, un restaurant qui accueille des centaines de touristes pendant la haute saison, un projet d'élevage de tortues et une maison pour les séjours de courte durée des touristes.

Nous avons commencé la journée en visitant ces projets communautaires de Coroca. Le rucher est géré par la communauté et de nombreuses maisons individuelles possèdent également leurs propres ruches. Certaines personnes possèdent 50 à 60 ruches. Le miel produit est médicinal et les abeilles, composées de plusieurs espèces telles que la Jataí et la noire et jaune, sont dépourvues de dard et donc non dangereuses pour les humains. Nous avons appris sur le cycle de vie des abeilles et des ruches ainsi que sur les connaissances que la communauté a acquises grâce à la formation technique et à ses propres expériences en matière d'apiculture. Dans l'étang des tortues, nous avons appris que les espèces du lac vivent jusqu'à 100 ans et peuvent atteindre un mètre de diamètre. Le projet sur les tortues est une source de revenus pour la communauté qui facture 25 BRL (soit environ 4,20 USD) par personne pour la visite et voir les tortues se nourrir. Le tourisme durable dans la région a débuté vers 2010. D'autres projets cruciaux sont menés par la communauté Coroca tels que la coopérative d'artisanat où les femmes et les hommes créent des paniers et d'autres articles ménagers avec de la fibre de palmier. Grâce à ces projets, les Coroca ont pu passer d'une agriculture de petite taille qui défrichait la forêt à des moyens de subsistance plus durables qui améliorent la vie quotidienne des membres de la communauté et préservent les forêts.

Analyse des tendances forestières mondiales : Réflexions sur les marchés fondés sur la nature, la sylviculture communautaire et l'économie sociale et bio

Dans sa présentation intitulée « Tendances majeures touchant aux perspectives du secteur forestier mondial », David Brand, fondateur et président exécutif de New Forests, a partagé des informations convaincantes sur l'évolution du rôle des forêts mondiales. Outre l'évolution prévue de la demande de bois vers la région Indo-Pacifique et l'Afrique, il a expliqué comment le secteur forestier et les forêts sont appelés à jouer un rôle important dans l'amélioration de la durabilité dans les secteurs de l'énergie, des transports, de la construction, de l'utilisation des terres et des matériaux.

David a également souligné les défis auxquels nous sommes confrontés sur les marchés réglementaires et volontaires du carbone et a partagé les exemples de la Californie, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie concernant des accords de boisement et de reboisement (ARR) et les marchés REDD+. Il a souligné l'importance croissante accordée à la suspension et à l'inversion de la perte de biodiversité grâce à des solutions « positives pour la nature » fondées sur les forêts, qui bénéficient désormais d'une attention égale à celle accordée aux objectifs de la politique climatique mondiale.

David a fait part de l'émergence de nouveaux modèles de coopération et de collaboration avec les peuples autochtones, les peuples afro-descendants et les communautés locales. Les gouvernements reconnaissent de plus en plus les droits fonciers traditionnels et communautaires, ce qui favorise le contrôle local. Les investisseurs apprennent à s'engager auprès des propriétaires fonciers traditionnels par le biais du consentement libre, préalable et éclairé et de modèles de partenariat économique. Toutefois, des efforts supplémentaires sont encore nécessaires pour mieux partager les informations entre les intérêts des gouvernements et des entreprises et ceux des communautés, afin d'améliorer les capacités de négociation des communautés. Il est également nécessaire de prendre le temps nécessaire pour développer des relations de confiance et de transparence avec les peuples autochtones, les peuples afro-descendants et les communautés locales.

Défis et opportunités des marchés fondés sur la nature

David Brand et Garo Batmanian ont partagé des informations sur le statut des marchés fondés sur la nature en tant que moyen de soutenir et d'accélérer les résultats de la conservation et des communautés durables. Actuellement, la nature n'a pas de valeur telle que définie par les économies, à moins qu'il n'existe un produit ou un service recherché, ce qui crée un marché. Ainsi, dans le système actuel, les terres forestières converties en plantations d'huile de palme génèrent un revenu ou une valeur, alors que l'écosystème forestier intact d'origine n'aurait aucune valeur économique inhérente.

David et Garo ont proposé qu'en se fondant sur les pratiques actuelles du marché libre, l'application d'une valeur monétaire aux services de la nature qui découlent d'écosystèmes intacts (stockage du carbone, production d'eau, habitat, contrôle des inondations) contribuerait à la conservation et à la protection de ces fonctions. David a fourni plusieurs exemples de cas où la monétisation des services écosystémiques par le biais de banques de zones humides et de lois sur l'absence de perte nette de zones humides a permis d'accroître les mesures d'atténuation et de protection contre le développement. Ces exemples ont montré une partie de l'activité des marchés du carbone actuels, y compris les incitations à la prévention de la conversion des forêts, la réglementation gouvernementale en tant que facteur de stabilisation et les enseignements tirés de la participation volontaire. Le dialogue qui a suivi avec tous les participants a porté sur les questions suivantes : Comment peut-on freiner la disparition des forêts et des habitats en établissant une évaluation économique différente de la nature intacte ? Comment un tel changement de paradigme peut-il protéger les puits de carbone et d'eau du bassin du Congo, de l'Amazonie et des forêts tropicales d'Indonésie, qui sont si importants pour atténuer les effets du changement climatique ?

David a partagé les enseignements tirés des marchés du carbone et des marchés fondés sur la nature au cours des dernières décennies :

- Les marchés fonctionnent, il existe des données suffisantes qui démontrent la façon dont les marchés créent des avantages de la conservation et du reboisement et réduisent la déforestation. Il est également prouvé que les marchés peuvent trouver des solutions peu coûteuses à des problèmes difficiles.
- La création de marchés est une approche réglementaire complexe qui nécessite une conception, une réglementation et une gestion des parties prenantes sophistiquées.
- Nous devons réfléchir attentivement au contexte plus large de la politique publique lorsque nous établissons des règles.
- Les nouveaux marchés peuvent entraîner des profits exceptionnels, des distorsions de prix inattendues et d'autres conséquences imprévues lorsque les entrepreneurs cherchent des opportunités et des flux de capitaux.
- La stabilité est importante pour attirer les capitaux à long terme, sinon les investisseurs escomptent fortement les revenus futurs ou exigent que tous les risques soient éliminés par le biais de ventes à terme. Les marchés futurs peuvent contribuer à réduire les risques.
- Les capitaux importants investis dans les terres et le changement d'affectation des terres proviendront probablement d'investisseurs institutionnels plutôt que d'entreprises. Ces investisseurs sont à la recherche d'opportunités pour décarboniser leurs portefeuilles d'investissement tout en intégrant des investissements positifs pour la nature, à savoir : la nouvelle classe d'actifs « capital naturel ».

- La participation des gouvernements aux marchés se fera probablement par le biais de mécanismes de gouvernement à gouvernement plutôt que par le biais de marchés privés.

Nous avons ensuite entendu les réflexions de Hilton Lucas Gonçalves Durão, conseiller à la CONAQ, et Crisanto Rudzö Tseremey'wá, leader Xavante, qui ont participé à MegaFlorestais en tant que représentants de la coalition RRI et de femmes leaders de la communauté Coroca. Crisanto a partagé des expériences sincères et convaincantes en tant que leader autochtone du Brésil du sud. Nous avons également beaucoup appris de Hilton, qui nous a fait part de son point de vue et de ses recommandations en tant que représentant des peuples afro-descendants du Brésil. Ils ont souligné la nécessité pour les gouvernements de respecter les peuples autochtones et les peuples afro-descendants et de s'engager avec ceux-ci de manière équitable afin de garantir leur participation aux décisions qui touchent leurs communautés et de surmonter les effets dévastateurs du passé. Hilton a également fait part de ses préoccupations actuelles :

- Si la loi fédérale protège les peuples autochtones, les gouvernements des états et les entités privées tenteront de contourner cette loi au nom du profit.
 - Les peuples autochtones sont interrogés sur leur contribution au PIB du pays par le biais des exportations agricoles, mais ils sont rarement invités à des discussions de haut niveau.
 - Pour cette raison, le développement n'est pas synonyme de progrès pour les peuples autochtones. S'il ne tient pas compte des générations futures, il peut être destructeur et irréversible.
 - Même si les peuples autochtones sont nommés au plus haut niveau du gouvernement, ces décisions se répercutent rarement dans des actions locales.
- La gestion sociale fait partie intégrante de la gestion des ressources : Si un gouvernement refuse de vacciner une population autochtone, cela se répercute sur tous les autres aspects de leurs existences et sur leur capacité à gérer leurs terres et leurs communautés.

En réponse à ces remarques, et après avoir constaté le succès des coopératives dirigées par les communautés au Brésil, certains leaders de MegaFlorestais ont fait remarquer que si leurs gouvernements aident à la gestion des villages ruraux, ils pourraient transférer davantage de responsabilités en matière de gestion foncière aux peuples autochtones, aux communautés locales et aux peuples afro-descendants.

Présentation de l'AARTA et de la coopérative Turiarte

Les leaders communautaires Luziete da Silva Correa, de l'Association des artisans tresseurs d'Arapiums (AARTA), et Rosângela Tapajós, d'Urucureá, ont décrit les traditions de longue date de leur communauté et les succès qu'elles ont remportées en tirant des avantages économiques de leurs traditions de protection de la nature et de soutien à leur communauté. Elles ont fait part de leurs succès en s'unissant à d'autres communautés pour protéger leurs droits et empêcher le développement d'entités extérieures, notamment en empêchant l'exploitation de mines de charbon.

L'AARTA est une association d'artisans, principalement des femmes, qui travaillent ensemble pour produire de l'art tissé à partir de la paille du palmier appelé *tucumã piranga*. Luziete, Rosângela et leurs collègues nous ont montré de première main comment le palmier est récolté, séché et teint en vue du tissage, et nous ont fait visiter la boutique d'artisan local. L'AARTA a réussi à commercialiser

ses produits dans toute la région. Ce travail est le résultat de l'agroforesterie, une technique de gestion forestière qui présente de multiples avantages tout en préservant les fonctions de l'écosystème. Luziete et Rosângela ont exprimé leur engagement à continuer d'apporter des avantages aux jeunes et aux familles de leurs communautés et à améliorer la qualité de vie de chacun dans le but d'offrir des opportunités économiques près de chez soi. Elles ne vendent pas seulement de l'artisanat, mais aussi des valeurs, une culture, des rêves et la possibilité de réalisations futures pour tous les membres de leur communauté. Ce sentiment semble être au cœur de la réussite des communautés locales qui gèrent leurs terres.

L'impact des peuples autochtones, des communautés locales et des peuples afro-descendants dans l'accélération de la conservation des forêts

Au cours de cette session, nous avons examiné les progrès réalisés dans les relations et les rôles joués par les communautés dans la conservation des forêts et la manière dont les droits fonciers, les partenariats et l'implication des peuples autochtones, des peuples afro-descendants et des communautés locales contribuent aux efforts de prévention de la déforestation et d'amélioration de la restauration des forêts et du reboisement puis en tirent profit. La Dr. Éliane Ubalijoro, directrice général du CIFOR-ICRAF, qui a animé la session, a souligné l'urgence des actions nécessaires pour conserver non seulement les forêts et la diversité biologique, mais également les communautés qui ont toujours fait partie du monde naturel et qui ont vécu dans des relations réciproques et harmonieuses avec la nature pendant des millénaires. Elle a souligné l'importance pour les gouvernements de développer des relations de co-leadership avec les communautés.

Après ses remarques, cinq participants à MegaFlorestais du Népal, de la République du Congo, de la Chine, du Canada et de l'Indonésie ont partagé des informations sur l'évolution, les progrès et les défis continus des programmes de leurs services en relation avec la conservation menée par les communautés. Bien que le contexte, les politiques et les défis diffèrent d'un pays à l'autre, tous ont progressé dans la reconnaissance de l'importance des droits fonciers et de la conservation menée par les communautés. La discussion qui a suivi s'est concentrée sur le besoin pour les pays d'en apprendre officiellement davantage sur les programmes, les projets et les activités des uns et des autres, d'améliorer les relations et de développer des exercices de renforcement de la confiance qui contribueraient à garantir que ces programmes continuent à se développer et à bénéficier à la fois aux personnes et à la planète. Les relations entre les écosystèmes naturels durables et la vitalité et la réussite des communautés qui vivent dans ces écosystèmes et en dépendent sont de mieux en mieux comprises.



CRÉDIT: G. OLIVER FOTOGRAFIA

JOUR 4

CASA DO SAULO

Oratrice principale : Marina Silva, ministre de l'Environnement et du Changement climatique du Brésil

Le dernier jour de la conférence, le groupe a été accueilli à la Casa do Saulo, un centre de villégiature et de réunion niché sur les rives de la rivière Tapajós. La journée a commencé avec Marina Silva, ministre brésilienne de l'Environnement et du Changement climatique, qui s'est entretenue avec les leaders de MegaFlorestais. Nous avons été inspirés et autonomisés par l'authenticité avec laquelle la ministre a partagé ces mots qui lui sortaient du cœur. Nous avons appris comment les expériences de son enfance en Amazonie ont façonné ses valeurs pour les gens et la science, et nous avons vu comment la ministre Silva influence activement les leaders et les communautés, tant au Brésil que dans le monde, pour accélérer les actions d'atténuation des effets du changement climatique et pour préserver les communautés. Elle a souligné la nécessité d'évoluer vers la conservation de la « biodiversité sociale », essentielle à la conservation de la nature et à la lutte contre le changement climatique à long terme. Elle a fait part des remarques suivantes :

- Nous nous trouvons dans un nouveau cycle de gestion forestière avec deux questions essentielles : Comment conserver ce qui reste lorsque le premier cycle de gestion forestière a détruit la biodiversité ? Comment construire des agrosystèmes qui concilient les forêts et la prospérité sociale ?
- Les forêts jouent un rôle central dans la préservation des communautés en leur fournissant à la fois des ressources et des moyens de subsistance, et les communautés doivent être impliquées dans leur gestion et rémunérées pour leurs connaissances et leur travail.
 - Les peuples autochtones et les communautés locales sont les gardiens, les pourvoyeurs de forêts et les ingénieurs hydrauliciens de leurs territoires.
 - La sociobiodiversité nécessite la fusion des connaissances scientifiques et traditionnelles.
- Les forêts doivent être comprises au-delà du carbone : elles sont des réservoirs de biodiversité, des foyers pour les populations autochtones, des espaces de beauté et des sources de bioéconomie durable.
- La conservation des forêts doit s'accompagner d'une réduction de la pauvreté. Si les gens ont faim, ils pêcheront et chasseront pour subvenir à leurs besoins, nous devons répondre aux besoins des pauvres tout en conservant pour l'avenir.
- La durabilité est une approche de la vie qui doit être enseignée dès l'enfance, et ne doit pas seulement être une stratégie de gestion.
 - La ministre Silva se considère comme titulaire d'un doctorat en savoirs traditionnels, depuis l'insistance de son père à ce que les enfants apprennent le nom des arbres en grandissant.
 - En 2003, ses enfants lui ont demandé pourquoi il n'y avait pas de réunions sur le climat pour les enfants. Un mois plus tard, ils ont commencé à mobiliser des enfants âgés de 11 à 15 ans.
 - Des mots pour sa fille de 16 ans : « Nous ne sommes pas le produit de ce que notre vie nous fait subir. Nous sommes ce que nous faisons de notre vie. Nous devons créer ce en quoi nous croyons. »
- Les pays les plus riches du monde doivent consacrer des fonds à la conservation des forêts de la planète, notamment aux trois bassins forestiers tropicaux de l'Amazonie, du Congo et de l'Indonésie.
 - Au-delà des tropiques, les villes étouffent sous les inondations et les vagues de chaleur, et les glaciers et le pergélisol ont un impact sur le niveau des eaux.

Après ses remarques, les participants à MegaFlorestais ont tenu une séance animée de « réflexion et de questions » avec la ministre. Les participants ont souhaité continuer à échanger des idées sur la manière dont les leaders et les partenaires des services forestiers peuvent poursuivre l'évolution des stratégies de conservation des forêts et améliorer le travail réalisé avec les communautés locales les plus touchées par les choix en matière de conservation. Les représentants autochtones ont exprimé leur inquiétude quant à la difficulté de faire confiance au gouvernement brésilien, qui a toujours soutenu la production de caoutchouc ce qui a eu de graves répercussions sur les communautés autochtones. Ils ressentent fortement le besoin de persévérer contre le gouvernement pour obtenir et protéger leurs droits.



CRÉDIT: G. OLIVER FOTOGRAFIA

Transitions politiques par Angela Coleman, représentante adjoint du service des forêts des États-Unis

Cette session a été l'occasion pour les participants de MegaFlorestais de partager leurs expériences et pratiques liées aux transitions politiques réussies qui se produisent dans leurs pays et les impacts qu'elles ont sur les programmes de conservation. Angela Coleman, représentante adjoint du service des forêts des États-Unis, a animé une conversation sur les défis et les opportunités associés aux transitions dans les administrations politiques et leurs effets sur le leadership des services ainsi que sur les changements de priorités stratégiques. Angela a donné un aperçu du système électoral américain, de ses implications pour le service des forêts des États-Unis et de la manière dont son rôle contribue à préparer des transitions réussies. Pour plusieurs pays de MegaFlorestais ayant récemment connu des transitions politiques, ce sujet était d'actualité. Voici quelques-unes des réflexions du groupe :

- Malgré les différences entre les gouvernements, tous les leaders présents ont été confrontés au besoin de gérer les transitions politiques.
- Chaque service est chargé en dernier ressort d'exécuter le travail de l'administration en place dans les limites de sa mission.
- De nombreux leaders de services font partie de l'administration en place, mais leur rôle peut évoluer avec les transitions politiques, notamment par des réaffectations à d'autres fonctions ou par la recherche d'un emploi en dehors du service.
- Certains leaders ont indiqué que le rôle de leur organisation était de maintenir la neutralité politique, en servant l'administration en place, quelle qu'elle soit. L'objectif est de répondre aux

priorités de la nouvelle administration tout en maintenant la mission et les responsabilités fondamentales de l'organisation.

- Les gouvernements de longue date disposent d'un système solide de freins et de contrepoids constitutionnels qui empêchent les dirigeants nouvellement nommé d'apporter des modifications radicales aux services. Certains pays en développement sont souvent plus vulnérables sous de nouvelles administrations, qui peuvent déplacer les services d'un ministère à l'autre et donc modifier complètement la portée de leur travail. Cependant, même les pays développés peuvent être confrontés à des défis similaires en fonction des positions politiques et des objectifs des nouvelles administrations. Cette situation a suscité des inquiétudes quant à l'instabilité des programmes et des services offerts aux citoyens par les organisations de protection de la nature, ainsi que des difficultés liées à l'expérience professionnelle des employés.
- Les leaders ont fait remarquer qu'il est important de s'appuyer sur les amitiés internationales entre les leaders de MegaFlorestais en période de transition. Les relations nouées aujourd'hui peuvent s'avérer utiles lorsque des transitions se produisent.

Réflexions des participants à MegaFlorestais

À la fin de la dernière journée, les participants ont été invités à répondre aux questions suivantes : En considérant les expériences de la semaine, comment vos perspectives ont-elles changé, ou quelle compréhension plus approfondie apporterez-vous à votre équipe de direction une fois rentrés chez vous ? Quelles paroles de sagesse ou quels conseils donneriez-vous à vos collègues de MegaFlorestais ?

Liu Yuying, Chine

Liu a renouvelé son appréciation de la gestion scientifique des forêts, de la valeur de la sylviculture communautaire gérée de manière indépendante et de l'importance de la sensibilisation des communautés à l'égard de l'environnement. Les présentations de la semaine lui ont montré le rôle des femmes leaders en tant qu'acteurs importants au sein de leurs communautés et dans le domaine de la conservation. Elle voit des possibilités d'améliorer les relations entre les communautés locales et le gouvernement.

Rabindra Maharjan, Népal

Rabindra a reconnu la valeur de la gestion judicieuse des ressources renouvelables. Il a apprécié le rôle de l'ICMBio et la manière dont il promeut la gestion durable des forêts en vue d'obtenir une série de résultats bénéfiques pour les forêts et les populations, et voit comment cette approche pourrait être utilisée plus souvent. Il a souligné l'intérêt de reproduire le modèle brésilien d'écotourisme communautaire, qui place les populations locales au centre de l'action en les impliquant activement.

Pak Bambang, Indonésie

Pak Bambang a déclaré qu'il appréciait la méthodologie et le modèle de MegaFlorestais et qu'il était important d'aller au niveau local pour observer, puis corriger, les politiques en fonction de ce que vivent les populations locales. Il a apprécié l'importance d'avoir un esprit ouvert, un cœur ouvert et

faire preuve de volonté pour nous aider à bien assumer nos responsabilités. Il a apprécié d'avoir de si bons exemples de modèles de sylviculture communautaire, tels que COOMFLONA et d'autres travaux menés par les communautés, afin d'améliorer la biodiversité, le tourisme et la gestion du bois. Il a également souligné l'importance de valoriser les forêts au-delà de leur utilisation comme monnaie carbone. « Personne n'est parfait. [Nous devons] garder l'esprit et le cœur ouverts et écouter la sagesse locale » à sagement indiqué Pak Bambang. Il a demandé que le réseau MegaFlorestais soit maintenu en vie.

Rosalie Matondo, République du Congo

Rosalie a déclaré avoir beaucoup appris tout au long de la semaine, notamment que la gestion des forêts ne devrait pas être centrée uniquement sur le gouvernement, mais que les communautés peuvent également être placées au centre de la protection des forêts et que les projets communautaires en cours dans son pays pourraient être davantage valorisés. Elle a également apprécié les expériences de transfert de technologie et l'accent mis sur les efforts de développement des communautés locales dont le groupe a été témoin à Coroca. Elle a apprécié la valeur des méthodes traditionnelles pour prendre soin des terres, des produits forestiers non ligneux et d'autres initiatives communautaires telles que l'apiculture et la vannerie, qui sont autant d'occasions de se développer et de s'élever. Rosalie aimerait souhaiter la bienvenue à MegaFlorestais en République du Congo. Elle a également apprécié l'opportunité d'établir une relation très utile avec l'Indonésie et a pu obtenir davantage d'informations sur une éventuelle coopération future avec le Canada. Elle a conseillé aux leaders de MegaFlorestais de se soutenir mutuellement à l'avenir.

Herman Sundqvist, Suède

Herman a déclaré que cette réunion lui avait rappelé à quel point les forêts produisent du bien. Les défis auxquels la Suède est confrontée en matière de gestion forestière sont totalement différents et les choix et les compromis ne sont pas toujours faciles. Il a expliqué que si tout le monde aime les forêts et le bois qu'elles produisent, les gens ne veulent pas toujours savoir la façon dont le bois est produit. L'urbanisation ne facilitera pas la conservation et ne fera qu'accroître la pression sur les ressources naturelles. Comment se préparer à ces défis ?

Nelly Paredes del Castillo, Pérou

La semaine a montré à Nelly que la gestion communautaire des forêts est une question commune à tous les pays et que la sylviculture communautaire est l'occasion de redonner un rôle aux femmes leaders. Elle a vu l'importance de l'écotourisme et de la sylviculture communautaire comme quelque chose qu'elle peut apporter à SERFOR au Pérou. Les remarques du ministre Silva concernant l'importance de la science, sur le fait que les forêts sont au cœur du monde et sur la façon dont l'amour de la nature et de la terre peut aider les gens à s'unir, ont trouvé un écho chez elle. Nelly a également exprimé le besoin d'une éthique plus forte en ce qui concerne les forêts, compte tenu de la poursuite de l'exploitation illégale de celles-ci. Comment trouver les mauvais acteurs et comment améliorer la traçabilité de toutes les grumes. Elle a demandé que les courriels des participants à MegaFlorestais soient partagés afin de maintenir le réseau connecté.

Angela Coleman, États-Unis

Angela a exprimé sa gratitude et a fait part de plusieurs enseignements importants tirés de la semaine. Elle a notamment compris que l'idée de conservation et de diversité biologique dépasse les composantes biologiques et physiques d'une forêt, et que nous devons pleinement prendre en compte les impacts, les opportunités et les avantages pour les humains, non pas comme un résultat périphérique, mais comme le centre des efforts de conservation de la forêt. La biodiversité et la sociodiversité sont intimement liées. Elle a expliqué que MegaFlorestais est un forum pour la gestion partagée des forêts du monde et que nous sommes tous interconnectés et interdépendants puis que nous bénéficions des vastes perspectives de la gestion forestière mondiale.

Vincent Roy, Canada

Vincent a exprimé son opinion selon laquelle l'Amazonie est entre de bonnes mains, malgré les pensées de beaucoup de personnes qu'il a rencontrées. Il a déclaré qu'il était utile de raconter davantage d'histoires sur l'Amazonie et des personnes qui en prennent soin. Il a été témoin de l'attention, du dévouement, de l'amour et de la créativité dont tous les participants à la réunion ont fait preuve à l'égard de la forêt amazonienne. Il a apprécié d'apprendre les défis à relever. Ce voyage l'a sorti de sa zone de confort en l'immergeant dans la sylviculture sociale et ses enjeux pour les communautés autochtones, afro-descendants et locales. Il a souligné l'importance de ce réseau mondial et de la compréhension des problèmes mondiaux. Vincent a également expliqué qu'il s'agissait d'une opportunité pour apprendre collectivement davantage sur les différentes approches techniques visant à améliorer la gestion forestière, telles que le géoréférencement des arbres et l'utilisation des petites grumes. Il se réjouit de l'avenir du réseau MegaFlorestais.

Garo Batmanian, Brésil

« Nous sommes MegaFlorestais », tel était le sentiment de Garo. Indépendamment de notre diversité et de la situation de la gestion forestière dans nos pays, nous accordons tous de l'importance aux forêts. Nous apprécions les forêts pour tout ce qu'elles apportent au-delà des produits forestiers. Les forêts sur pied ont une valeur pour les personnes qui y vivent, et ces personnes doivent être respectées et soutenues. Empreint de sagesse il a déclaré que nous avons tous des défis communs et devons trouver un moyen d'en relever quelques-uns afin de trouver des solutions qui peuvent aider la gestion forestière à progresser. Un exemple de ce défi est la nécessité de développer des espèces forestières moins connues et de les faire connaître au marché comme moyen de gérer les forêts de manière plus durable et de fournir des produits du bois aux marchés. Un deuxième exemple est celui de l'apprentissage et du transfert des connaissances en matière de pratiques technologiques afin d'améliorer l'efficacité de l'utilisation des produits du bois et de réduire les déchets de bois. Garo a encouragé les participants à organiser davantage de réunions virtuelles afin de partager des informations et de nouer des liens. Les problèmes auxquels sont confrontés les gestionnaires forestiers sont complexes et tout est lié. Il n'y a pas de solution miracle, mais plutôt des réponses différentes à des problèmes différents. Il a encouragé à commencer à petite échelle et à s'adapter progressivement pour se concentrer sur l'amélioration de l'image et des multiples objectifs de la sylviculture.

Carine Saturnine Milandou, République du Congo

Carine a exprimé son appréciation pour la compréhension plus profonde qu'elle a acquise sur les façons dont nous pouvons gérer les forêts différemment, notamment sur le rôle des produits forestiers non ligneux. Elle a souligné l'importance de mettre en pratique ce que nous avons vu, y compris le développement des forêts communautaires, l'écotourisme et les produits forestiers non ligneux. Le réseau MegaFlorestais peut contribuer à renforcer la compréhension et la connaissance.

Éliane Ubalijoro, CIFOR-ICRAF

Éliane a indiqué qu'elle en était à sa deuxième année à un poste de leadership au sein de CIFOR-ICRAF. Les relations qu'elle a nouées et les personnes avec lesquelles elle s'est engagée au sein de la communauté MegaFlorestais ont été précieuses et passionnantes. Elle a apprécié l'accent mis sur la diversité biologique socioculturelle, en particulier la relation des humains avec les forêts et le fait de vivre dans la nature et d'en tirer profit comme mode de vie. Elle rapportera une partie de cet apprentissage chez elle et dans son travail.

Márcio Halla

Márcio a exprimé sa joie et sa satisfaction de pouvoir participer à MegaFlorestais. Il a expliqué que l'objectif du réseau était de favoriser un dialogue ouvert et un partage approfondi de l'information. Au cours de ces quatre jours, il a entendu de nombreuses voix sur la question de savoir à qui appartiennent les forêts et sur les possibilités d'aller de l'avant. Il a souligné l'importance de faire entendre la voix des communautés pour influencer les décisions et les politiques de gestion forestière. Il a apprécié la sagesse et les connaissances des communautés qui ont également participé à la réunion.

Andrew Miccolis, CIFOR-ICRAF

Andrew a fait part de sa gratitude pour avoir participé à MegaFlorestais. Il a apprécié d'être le témoin des aspects humains de la conservation et des liens au niveau de la communauté. Il a également été stimulé par ces liens et ces apprentissages entre les collègues de MegaFlorestais.

David Brand, fondateur et président exécutif de New Forests

David a souligné l'importance de soutenir la vie des gens d'une manière qui corresponde au mieux à leurs valeurs et à leur culture. Certains pays portent des fardeaux injustes en matière de gestion de forêts telles que la forêt amazonienne, dont on dépend pour protéger la biodiversité de la planète car elle sert de poumons et de sources d'eau douce. Ceci devrait être capitalisé. Des investissements devraient être réalisés dans le capital naturel.

Remarques finales

La quinzième édition de MegaFlorestais a rempli sa mission : Créer une expérience de leadership précieuse et inspirante. Les leaders, les orateurs et les conseillers en ressources de MegaFlorestais ont engagé un dialogue solide et réfléchi tout au long de la semaine. Nous apprécions la contribution

active de chaque participant qui a partagé de nouvelles idées et de nouveaux modes de pensée susceptibles d'enrichir les pratiques de gestion des ressources naturelles et organisationnelles de leurs services. Nous sommes également reconnaissants aux membres de la coalition RRI représentant les communautés autochtones, afro-descendants et locales vivant au Brésil de nous avoir fait part de leurs réalités, de leurs dures vérités et de leurs contributions.

Les participants ont identifié plusieurs sujets pour lesquels il serait important de poursuivre l'apprentissage et l'exploration techniques :

- Envisager des solutions pour réduire les déchets bruts qui découlent actuellement de l'exploitation des bois tropicaux. Cela permettrait d'améliorer le retour sur investissement et de maximiser l'utilisation du bois, voire de réduire la déforestation et les récoltes illégales.
- Explorer les recherches actuelles et développer des stratégies pour étendre la commercialisation d'autres espèces de bois tropicaux au-delà des espèces qui subissent actuellement une forte pression de la part des marchés légaux et illégaux. Ces idées pourraient élargir les marchés des produits forestiers, améliorer la gestion durable des forêts et réduire la déforestation.
- Concevoir et expérimenter de nouveaux modèles de financement qui accordent une valeur économique à la « nature intacte » afin de garantir la conservation des forêts pour leur valeur écosystémique et les services qui atténuent le changement climatique, conservent la diversité biologique et soutiennent mieux les peuples autochtones, les peuples afro-descendants et les communautés locales.
- En savoir davantage sur les pratiques de conservation réussies au niveau local, notamment les meilleures pratiques de différents pays pour les programmes de sylviculture communautaire et de coopérative, les études de cas pour les programmes de produits forestiers spéciaux menés au niveau local, ainsi que les protocoles communs pour le suivi et l'évaluation des efforts de conservation menés par les communautés.

La richesse internationale de la sagesse et des perspectives était impressionnante. Ceci a mis en évidence l'importance de la collaboration internationale ainsi que du partage des expériences et des enseignements tirés, qui sont essentiels pour accélérer les progrès en matière de conservation des forêts et de soutien aux communautés en cette ère de changement rapide.

D'après les commentaires des participants, la réunion a été une expérience d'apprentissage puissante, organisée au cœur d'une région amazonienne de classe mondiale et d'importance planétaire pour sa composition biophysique, son importance dans la régulation du climat et ses liens humains. Les participants ont estimé qu'il y avait une abondance d'enseignements qu'ils pouvaient reprendre et explorer ou appliquer au leadership au sein de leurs services. Nous exprimons notre profonde gratitude au service forestier brésilien pour avoir accueilli cette expérience inestimable.





À propos de MegaFlorestais

MegaFlorestais – qui signifie en portugais « ceux qui ont les plus grandes forêts » – est un réseau de dirigeants d'agences forestières publiques créé en 2005 par l'Initiative des droits et ressources (RRI), l'Administration forestière d'État (SFA) de la Chine et le Centre chinois pour la politique agricole (CCAP) afin de discuter de la réforme de la tenure des forêts publiques. Depuis 2006, le groupe s'est élargi pour inclure les dirigeants des agences forestières des pays les plus boisés du monde. Ses réunions annuelles offrent aux membres du réseau une plateforme pour partager des idées, discuter des défis et apprendre les uns des autres dans un environnement informel, honnête et sûr, qui n'est pas dicté par la politique ou le politiquement correct (ou motivé uniquement par les priorités et les positions ministérielles) et qui est soumis à la règle de Chatham House. RRI assure le secrétariat de MegaFlorestais et travaille en étroite collaboration avec les coprésidents de MegaFlorestais qui participent à la direction du réseau et aux principaux processus décisionnels. Pour plus d'informations, veuillez consulter le site www.megaflorestais.org.

MEGA*florestais*

À propos de l'Initiative des droits et ressources (RRI)

L'Initiative des droits et ressources est une coalition mondiale de plus de 200 organisations qui se consacrent à la promotion des droits des peuples autochtones, des peuples afro-descendants, des communautés locales et des femmes au sein de ces groupes en matière de forêts, de terres et de ressources. Les membres de RRI capitalisent sur leurs forces, leur expertise et leur portée géographique respectives pour amplifier les voix des populations locales et aider les gouvernements, les institutions multilatérales et les acteurs du secteur privé à soutenir la réalisation des droits. En faisant progresser la compréhension stratégique des menaces et des opportunités mondiales résultant de l'insécurité des droits à la terre et aux ressources, RRI développe et promeut également des approches fondées sur les droits pour les entreprises et le développement, puis catalyse des solutions efficaces pour renforcer les droits des communautés, les moyens de subsistance et la gouvernance durable des ressources. Pour plus d'informations, veuillez consulter le site www.rightsandresources.org/fr.

